

reste de l'animal réglera pendant deux jours toute cette famille d'affamés, et elle aura la peau pardessus le marché. De cette manière Burley, qui a commis la faute, payera l'amende, et cela lui apprendra à jouer du fouet à tort et à travers.

On transmit du mieux que l'on put à Tête-de-Crin et à son monde cette proposition, qui fut acceptée d'un air hébété, et aussitôt Burley fut dépêché vers le bâtiment pour en rapporter la venaison.

Tant que Burley fut absent, les noirs se tinrent un peu à l'écart, ne paraissant croire qu'à moitié à la réalisation de ces belles promesses. Mais quand le berger revint, pliant sous le poids d'un gros kangaroo presque entier, et quand il eut remis son fardeau à Tête-de-Crin, en lui faisant comprendre qu'il pouvait librement disposer de la chair et de la peau de cette magnifique proie, le père, la mère et les enfants recommencèrent à crier, à danser, à battre des mains. Il faut savoir combien l'existence de ces infortunés est précaire, à quels fréquents et terribles jeûnes ils sont exposés dans leurs déserts, pour comprendre leur joie. En ce moment, ils oubliaient leurs meurtrissures sanglantes ; au prix d'un pareil trésor, ils eussent consenti à braver le fouet de tous les squatters de la contrée.

Bientôt ils se retirèrent sous un arbre, impatients de préparer un festin ; tandis que la lubra découpait un morceau du kangaroo destiné à faire une grillade, les enfants ramassaient des buchettes de bois sec pour allumer le feu. Les Européens les laissèrent à leur cuisine sauvage, et, comme M. Owens était lui-même très-affamé, on étala de nouveau les provisions sur l'herbe. Walker fut invité à en prendre sa part, et il accepta sans se faire prier ; quant à Burley, après avoir jeté sur les noirs un regard qui annonçait une sombre rancune, il était rentré à l'habitation, sans doute pour cacher sa colère, et on ne le revit plus de la journée.

Les jeunes filles ne mangeaient pas, et elles demandèrent la permission de se lever pour chercher des fleurs autour du campement. Richard eût bien voulu les accompagner, mais il ne l'osa pas et se contenta de les suivre des yeux, tout en écoutant distraitemment M. Owens et le squatter qui discoutraient sur une question politique alors à l'ordre du jour dans la colonie.

Clara et sa compagne étaient retournées au ruisseau. Peut-être espéraient-elles y retrouver les chlamydères ; mais le bruit que l'on faisait à quelques pas de là les empêchait d'approcher, et il n'y avait plus dans le voisinage des lagunes que des perroquets turbulents et criards.

— Les *bower-birds* ne sont pas revenus, dit Clara tristement ; je m'étais imaginé qu'en les suivant de loin, nous pourrions découvrir quelqu'un de ces berceaux dont vous m'avez fait une si attrayante description... Vous ne sauriez croire, ma chère miss Owens, combien j'ai un ardent désir de voir un berceau de chlamydères !

— Et moi donc, répliqua Rachel avec enthousiasme ; depuis que nous sommes en Australie, je suis poursuivie de cette pensée. Mais notre savant naturaliste Gould, qui a le premier révélé ces oiseaux à la science, les a épiés bien longtemps sans succès ; ce n'est qu'après de patientes et périlleuses recherches qu'il est parvenu à trouver deux berceaux. Il les a recueillis soigneusement avec tous leurs ornements ; l'un a été envoyé au musée de Londres, l'autre au musée de Leyde.

— Eh bien ! Rachel, pourquoi ne serions-nous pas aussi chanceuses ? Pourquoi, par exemple quel-

qu'une de ces curieuses constructions n'existerait-elle pas dans le voisinage ?

— Cela serait possible, Clara ; mais peut-être aussi les chlamydères qui sont venus boire ici tout à l'heure ont-ils leurs berceaux à vingt ou trente milles de nous dans le désert. N'avez-vous pas remarqué combien le vol de ces oiseaux est rapide ? Il nous faudrait sans doute nous enfoncer bien avant dans le Maaly-Scrub, au risque de nous y égarer et d'y mourir de soif et de faim, pour avoir la chance de rencontrer un de leurs berceaux.

— Essayons pourtant, ma bonne Rachel, répliqua Clara d'un ton suppliant ; nous resterons sur la lisière du bois, et, à défaut de chlamydères, vous trouverez certainement des plantes nouvelles, des insectes nouveaux... Tenez, Rachel, je ne peux vous dire pourquoi je tiens tant à découvrir un berceau de ces oiseaux mystérieux ; mais le bonheur de ma vie est attaché à cette découverte !

Miss Owens regarda son amie avec des yeux effarés.

— En vérité, Clara, lui dit-elle, vous êtes aujourd'hui plus singulière encore que d'habitude. Peut-on se passionner ainsi ? Et puis vous viendrez vous moquer de mes goûts pour l'histoire naturelle ! Mais quand même il s'agirait du bonheur de votre vie, comme vous dites, nous ne pourrions faire une pareille recherche en ce moment. Il est tard, et voilà bientôt l'heure de repartir pour Dorling. Nous reviendrons ici un autre jour, si vous y consentez, et alors nous pourrions tenter la fortune.

Miss Owens avait raison ; le repas des voyageurs était fini, et déjà on s'occupait de replacer sur le char à bancs la toile qui avait servi de tente. Evidemment on se préparait à partir.

— Il est vrai, dit Clara en soupirant, nous ne pouvons rien à cette heure ; mais nous reviendrons... Nous supplierons tant ma mère, qu'elle nous permettra de revenir. En attendant, Rachel, pourquoi ne consulterions-nous pas notre ami Tête-de-Crin et sa famille au sujet de ces oiseaux ? Les Indiens, dans leur vie nomade, ont dû fréquemment en rencontrer.

— Pour cette fois, vous aviez pensé juste, Clara, interrompit miss Owens ; ces noirs, sans cesse occupés de chasse et de pêche, doivent en effet connaître les chlamydères ; venez donc nous avertir encore le temps de les questionner.

Les deux jeunes filles se rapprochèrent de la famille australienne qui avait fait griller quelques tranches de venaison et les déchirait à belles dents. Ce spectacle repoussant ne les rebuta pas, et Clara essaya d'expliquer à Tête-de-Crin ce qu'elle souhaitait. L'Australien n'avait pas l'air de la comprendre, quand Rachel se souvint heureusement du nom que les indigènes donnaient au chlamydère, et elle dit en anglais :

— Miss Clara vous demande si vous avez jamais rencontré le *cowry* ?

— Cowry ! répétèrent comme des échos Tête-de-Crin et ses enfants.

Aussitôt ils manifestèrent par des pantomimes expressives que l'oiseau leur était parfaitement connu. L'ainé des garçons imita le cri que pousse le chlamydère lorsqu'il est surpris et qu'il s'envole, puis son mouvement quand il porte à son bec de petites coquilles ou des pierres brillantes. Tête-de-Crin lui-même exposa qu'il avait rencontré souvent les berceaux de cette curieuse espèce, qu'il en avait mangé les élégants architectes, et leur avait trouvé un goût délicieux.

Peu s'en fallut que l'enthousiaste Rachel ne le battit en apprenant cet acte de sauvagerie ; cepen-